

Ce texte doit être su par cœur (ou au minimum en main mais suffisamment connu pour être très libre). Vous devrez, à partir de ce texte, présenter une interprétation jouée, ayant analysé le sens du texte, et l'inscrivant dans une situation précise de son choix (qui peut être autre que le contexte de la pièce). Vous devrez tenter une mise en théâtre :

### **Géronte, basse**

(extrait de l'Avare, acte IV, sc 7)

Au voleur ! Au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... Ah ! C'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! On m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde : sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, ne me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ?

### **Lucinde, soprano**

(extrait du Bourgeois Gentilhomme, acte II, sc 4)

J'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles parce qu'elles expriment les voix ; et en consonnes parce qu'elles sonnent avec les voyelles, et ne font que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles ou voix : A, E, I, O, U. La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A. La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas avec celle d'en haut : A, E. Et la voix I en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I. La voix O se forme en rouvrant les mâchoires, et en rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O. L'ouverture de la bouche fait justement un petit rond qui représente un O. La voix U se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant ainsi l'une de l'autre sans les joindre tout à fait : U. Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue : d'où vient que si vous voulez la faire à quelqu'un, et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que : U. Demain, nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

### **Léandre, ténor**

Monsieur, il y a longtemps que je vous attends, et je viens implorer votre assistance... Pour vous dire la chose en deux mots, je m'appelle Léandre, qui suis amoureux de Lucinde, que vous venez de visiter ; et comme, par la mauvaise humeur de son père, tout sorte d'accès m'est fermé auprès d'elle, je me hasarde à vous prier de vouloir servir mon amour, et de me donner lieu d'exécuter un stratagème que j'ai trouvé, pour lui pouvoir dire deux mots, d'où dépendent absolument mon bonheur et ma vie... Monsieur, ne faites point de bruit... Eh, Monsieur, doucement... Vous saurez donc, Monsieur, que cette maladie que vous voulez guérir est une feinte maladie. Les médecins ont raisonné là-dessus comme il faut ; et ils n'ont pas manqué de dire que cela procédait, qui du cerveau, qui des entrailles, qui de la rate, qui du foie ; mais Lucinde n'a trouvé cette maladie que pour se délivrer d'un mariage dont elle est importunée. Mais de crainte qu'on ne nous voie ensemble, retirons-nous d'ici, et je vous dirais en marchant ce que je souhaite de vous.

### **Sganarelle, baryton**

Nous autres grands médecins, nous connaissons d'abord les choses. Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire : « C'est ceci, c'est cela » ; mais moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprends que votre fille est muette. Cela vient de ce qu'elle a perdue la parole. Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa langue. Aristote, là-dessus, dit ... de fort belles choses. Ah ! C'était un grand homme ! Grand homme tout à fait : un homme qui était plus grand que moi de tout cela. Pour revenir donc à notre raisonnement, je tiens que cet empêchement de l'action de sa langue est causé par de certaines humeurs, qu'entres nous autres savants nous appelons humeurs peccantes ; peccantes, c'est à dire ... humeurs peccantes ; d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons des influences qui s'élèvent dans la région des maladies, venant ... pour ainsi dire ... à ... Entendez-vous le latin ? ... Vous n'entendez point le latin ! Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo haec Musa, « la Muse », bonus, bona, bonum, Deus Sanctus, estne oratio latinas ? Etiam, « oui », Quare, « pourquoi » ? Quia substantivo et adjectivum concordat in generi, numerum, et casus. Or, ces vapeurs dont je parle venant à passer, du côté gauche, où est le foie, au côté droit, où est le cœur, il se trouve que le poumon, que nous appelons en latin armyam, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec nasmus, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu cubile,

rencontre en son chemin lesdites vapeurs, qui remplissent les ventricules de l'omoplate ; et parce que lesdites vapeurs... comprenez bien ce raisonnement, je vous prie ; parce que les dites vapeurs ont une certaine malignité ... oui, écoutez bien ceci, je vous conjure. Ont une certaine malignité, qui est causée ... Soyez attentif, s'il vous plaît. Qui est causée par l'âcreté des humeurs engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs ... Ossabandus, nequeys, nequer, potarinum, quipsa milus. Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette.

### **Martine, mezzo-soprano**

Nous avons ici un homme, le plus merveilleux homme du monde, pour les maladies désespérées. Vous le trouverez maintenant vers ce petit lieu que voilà, qui s'amuse à couper du bois ! C'est un homme extraordinaire qui se plaît à cela, fantasque, bizarre, quinquex, et que vous ne prendriez jamais pour ce qu'il est. Il va vêtu d'une façon extravagante, affecte quelquefois de paraître ignorant, tient sa science renfermée, et ne fuit rien tant tous les jours que d'exercer les merveilleux talents qu'il a eu du ciel pour la médecine. Sa folie est plus grande qu'on ne peut croire, car elle va parfois jusqu'à vouloir être battu pour demeurer d'accord de sa capacité ; et je vous donne avis que vous n'en viendrez point à bout, qu'il n'avouera jamais qu'il est médecin, s'il se le met en fantaisie, que vous ne preniez chacun un bâton, et ne le réduisiez à force de coups, à vous confesser à la fin ce qu'il vous cachera d'abord. C'est ainsi que nous en usons quand nous avons besoin de lui. Il s'appelle Sganarelle ; mais il est aisé à connaître : c'est un homme qui a une large barbe noire, et qui porte une fraise, avec un habit jaune et vert... C'est un homme qui fait des miracles. Il y a six mois qu'une femme fut abandonnée de tous les autres médecins : on la tenait morte il y avait déjà six heures, et l'on se disposait à l'ensevelir, lorsqu'on y fit venir de force l'homme dont nous parlons. Il lui mit, l'ayant vue, une petite goutte de je ne sais quoi dans la bouche, et, dans le même instant, elle se leva de son lit et se mit aussitôt à se promener dans sa chambre, comme si de rien n'eût été... Il n'y a pas trois semaines encore qu'un jeune enfant de douze ans tomba du haut du clocher en bas, et se brisa, sur le pavé, la tête, les bras et les jambes. On n'y eut pas plus tôt amené notre homme, qu'il le porta par tout le corps d'un certain onguent qu'il sait faire ; et l'enfant se leva sur ses pieds, et courut jouer à la fossette.

### **M. Robert, ténor bouffe ou ténor léger**

(extrait de Dom Juan, acte III, sc1)

Pour moi, monsieur, je n'ai point étudié comme vous. Dieu merci, et personne ne saurait se vanter de m'avoir jamais rien appris ; mais avec mon petit sens, mon petit jugement, je vois les choses mieux que tous les livres, et je comprends fort bien que ce monde que nous voyons n'est pas un champignon, qui soit venu tout seul en une nuit. Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-là, ces rochers, cette terre, et ce ciel que voilà là-haut, et si tout cela s'est bâti de lui-même. Vous voilà vous, par exemple, vous êtes là : est-ce que vous vous êtes fait tout seul, et n'a-t-il pas fallu que votre père ait engrossé votre mère pour vous faire ? Pouvez-vous voir toutes ces inventions dont la machine de l'homme est composée sans admirer de quelle façon cela est agencé l'une dans l'autre : ces nerfs, ces os, ces veines, ces artères, ces ... ce poumon, ce cœur, ce foie, et tous ces autres ingrédients qui sont là, et qui ... Oh ! dame, interrompez-moi donc si vous voulez : je ne saurais disputer si l'on ne m'interrompt ; vous vous taisez exprès et me laissez parler par belle malice.

### **Valère, basse**

(extrait de l'Avare, acte III, sc1)

Monsieur, puisque vous le voulez, je vous dirai franchement qu'on se moque partout de vous ; qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre sujet ; et que l'on est point plus ravi que de vous tenir au cul et aux chausses, et de faire sans des contes de votre lésine. L'un dit que vous faites imprimer des almanachs particuliers, où vous faites doubler les quatre-temps ey les vigiles, afin de profiter des jeûnes où vous obligez votre monde. L'autre que vous avez toujours une querelle toute prête à faire à vos valets dans le temps des étrennes, ou de leur sortie d'avec vous, pour vous trouver une raison de ne leur donner rien. Celui-là conte qu'une fois vous fîtes assigner le chat d'un de vos voisins, pour vous avoir mangé un reste de gigot de mouton. Celui-ci que l'on vous surprit une nuit, en venant dérober vous-même l'avoine de vos chevaux ; et que votre cocher, qui était celui d'avant moi, vous donna dans l'obscurité je ne sais combien de coups de bâton, dont vous ne voulûtes rien dire. Enfin, voulez-vous que je vous dise ? On ne saurait aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder à toutes les pièces ; vous êtes la fable et la risée de tout le monde ; et jamais on ne parle de vous que sous le nom d'avare, de ladre, de vilain et de fesse-mathieu.

### **Lucas, ténor**

Alle est malade d'hypocrisie, Monsieur. Oui, c'est à dire qu'elle est enflée partout ; et l'an dit que c'est quantité de sérieux qu'elle a dans le corps, et que son foie, son ventre, ou sa rate, comme je voudrais l'appeler, au lieu de faire du sang, ne fait plus que de l'iau. Alle a, de deux jours l'un, la fièvre

quotiguenne, avec des lassitudes et des douleurs dans les mufles des jambes. On entend dans sa gorge des fleumes qui sont tout prêts à l'étouffer ; et parfois, il lui prend des syncoles et des conversions, que je crayons qu'elle est passée. J'avons dans notre village, un apothicaire, révérence parler, qui li a donné je ne sais combien d'histoires ; et il m'en coûte d'une douzaine de bons écus en lavements, ne v's déplaie, en aposthumes qu'on li a fait prendre, en infections de jacinthe, et en portions cordales. Mais tout ça comme dit l'autre, n'a été que de l'onguent miton mitaine. Il velait li bailler d'une certaine drogue que l'on appelle du vin amétille ; mais j'ai-s-eu peur, franchement, que ça l'envoyât a patres ; et l'an dit que ces gros médecins tuont je ne sais combien de monde avec cette invention-là.

### **Jacqueline, mezzo-soprano**

Je pense que ce sera queussi queumi ; et la meilleure médeçaine que l'an pourrait bailler à votre fille, ce serait, selon moi, un biau et bon mari, pour qui elle eût de l'amiquié. Je vous dis et je vous douze que tous ces médecins n'y feront rian que de l'iau claire ; que votre fille a besoin d'autre chose que de ribarbe et de sené, et qu'un mari est un emplâtre qui guarit tous les maux des filles... je le crois bian : vous li vouilliez bailler cun homme qu'elle n'aime point. Que ne preniais-vous ce Monsieur Liandre, qui li touchait au cœur ? Alle aurait été fort obéissante ; et je m'en vais gager qu'il la prendrait, li, comme alle est, si vous la li vouillais donner. Il a un oncle qui est si riche, dont il est hériquié. Enfin j'ai toujours ouï dire qu'en mariage, comme ailleurs, contentement passe richesse. Les bères et les mère ant cette maudite coutume de demander toujours : « Qu'a-t-il ? » et « Qu'a-t-elle ? » et le compère Biarre a marié sa fille Simonette au gros Thomas pour un quarquié de vaigne qu'il avait davantage que le jeune robin, où alle avait bouté son amiquié ; et velà que la pauvre créature en est devenue jaune comme un coing, et n'a point profité tout depuis ce temps là. C'est un bel exemple pour vous, Monsieur. On n'a que son plaisir en ce monde ; et j'aimerais mieux bailler à ma fille un bon mari qui li fût agriable, que toutes les rentes de la Biauce.